

Morphologie nominale et morphologie prénominale dans certaines variétés d'occitan.

Jean SIBILLE, CLLE-ERSS (UMR 5263) / Université de Toulouse II – Le Mirail.

jsibille@univ-tlse2.fr

Proposition de communication pour le 27^e Congrès international de Linguistique et Philologie romanes.

Section phonétique, phonologie, morphophonologie et morphologie.

Dans de nombreux parlers occitans on constate des différences plus ou moins importantes entre la morphologie des noms et des adjectifs postposés au nom, d'une part, et celle des adjectifs et déterminants antéposés, d'autre part. Nous proposons une description de ce phénomène dans cinq variétés :

Provençal :

Les adjectifs postposés et les noms sont invariables. Les adjectifs et déterminants paroxytons antéposés, masculins ou féminins possèdent au pluriel une marque [-ej] (ou [-i] suivants les variétés) devant consonne et [-ejz] (-[iz]) devant voyelle : [lej pul'idej f'edɔ]¹ 'les jolies brebis' mais [lej f'edɔ pul'idɔ] 'les brebis jolies' ; [lej p'awrejz ami] 'les pauvres amis', mais : [lejz am'i p'awre] 'les amis pauvres'.

Les adjectifs oxytons antéposés prennent au pluriel un [-z] "de liaison" devant voyelle ; devant consonne ils restent invariables : [lej pul'iz ɛ^mfɑⁿ] 'les jolis enfants', mais : [lejz ɛ^mfɑⁿ pul'i] 'les enfants jolis', [lej pul'i pant'aj] 'les jolis rêves'.

Parler de Chiomonte et des Ramats (Italie, province de Turin) :

Lorsqu'un adjectif oxyton terminé par une consonne est antéposé à un nom commençant par une autre consonne, la consonne finale de l'adjectif s'efface. Ceci a pour conséquence que la marque du pluriel est neutralisée pour certains adjectifs dont le pluriel est sensible : [ul ej bi'f'it] 'il est petit', [i sũ bi'f'is] 'ils sont petits', mais : [im bi'f'i bɔt] 'un petit garçon', [du: bi'f'i bɔs] 'deux petits garçons'.

Les adjectifs paroxytons ont une forme en [-ɛ] au masc. sing. et au pluriel (masc. et fém.), et une forme en [-ɔ] au fém. sing. En phonétique syntactique, [ɔ] et [ɛ] posttoniques, tendent à s'effacer après un accent secondaire, aussi bien dans les syntagmes nominaux que dans les syntagmes verbaux (le plus souvent ils s'amuïssent complètement, parfois il subsiste un [ə] faiblement audible) : ex. [u p'arlɔ] 'il parle', mais : [u p,arl^(ə) p'a:] 'il ne parle pas'. En ce qui concerne les adjectifs et déterminants antéposés, le phénomène se produit au singulier mais pas au pluriel : [in 'ɔmã p'ɔwrɛ] 'un homme pauvre', [im p,ɔwr b'ɔt] 'un pauvre garçon' ; en revanche, au pluriel : [lũ p,ɔwrɛ b'ɔs] 'les pauvres garçons'. On voit donc qu'en ce qui concerne les adjectifs intrinsèquement paroxytons (i.e. paroxytons non seulement au féminin, mais aussi au masculin, comme [p'ɔwrɛ] 'pauvre', [br'avɛ] 'gentil'), la distinction masculin singulier / féminin singulier est neutralisée lorsqu'ils sont antéposés. En revanche, dans cette position, les formes du masculin singulier et du pluriel sont différenciées, alors qu'elles ne le sont pas lorsqu'ils sont postposés :

Postposé		Antéposé + C		Antéposé + V	
	M	M	F	M	F
S			p'ɔwr ^(ə)	S	p'ɔwr
P	p'ɔwrɛ	P	p'ɔwrɛ	P	p'ɔwrɛz

Dans certains cas, l'effacement de la voyelle finale du singulier provoque une modification de la base : [br'avɛ] devient [braw], [n'ɔ:trɛ] 'nôtre' devient [nɔt^(ə)].

Parler nord-languedocien de Sénailac-Lauzès (Lot) :

Dans le parler occitan de Sénailac-Lauzès, [s] en coda aboutit à : [z] en liaison devant voyelle, [s] devant [t], [h] devant [p] ou [k] ; devant une autre consonne ou a la pause, [s] aboutit à [j] si la voyelle qui précède est [ɔ] ou [u], il y a amuïssement complet dans les autres cas. Contrairement aux déterminants et adjectif antéposés, et aux verbes, les noms ne se trouvent jamais dans une position favorable à l'émergence des allophones [s], [h], [z] car les conditionnements permettant l'apparition de ces allophones n'opèrent que dans des syntagmes à forte cohésion, à savoir : entre le nom et sa périphérie gauche, entre le verbe et son régime. Cette situation a pour conséquence que le pluriel des noms issus de la 1^{ère} déclinaison latine est marqué par l'article et par une marque /j/ redondante sur le nom : [lɔj f'edɔ-j] 'les brebis' ; le pluriel de la majorité des autres noms est marqué par le seul article (ou un autre déterminant antéposé). Les noms qui font exception se répartissent en deux catégories : les noms terminés au singulier par [-'u] ou [-'ɔ] sans consonne latente à la coda : [mut'u-j] 'béliers', et ceux présentant anciennement un /s/ final au singulier : [me] (< [mes]) 'mois', pl. [me] ou [mez-e] en variation libre.

Au contraire, les déterminants et adjectifs situés à la périphérie gauche du nom portent presque toujours (mais pas toujours) une marque de pluriel : -/S/ réalisé [s], [h], [z], [j] ou -/ʃe(S)/ réalisé [ʃes], [ʃeh], [ʃɛz], [ʃe], [ses], [seh], [sez], [se], ou encore -[e(S)] réalisé [es], [eh], [ɛz], [e] ; ex. : [d'awtre-s tɛ'ʃuj] 'd'autres cochons' ; [lɔh pul'idɔ-s t'awlɔj] 'les jolies tables' ; [lyh p'awre-h kuʒ'i] 'les pauvres cousins' ; [ly brave-z ɔm'i] 'les braves amis' ; [muj grɔn-z 'uŋkle] 'mes

¹ Pour des raisons à la fois pratiques et théoriques, et conformément à un usage qui tend à se répandre dans les travaux de dialectologie romane, nous préférons indiquer l'accent tonique devant la voyelle, plutôt que devant la syllabe accentuée.

grands oncles’ ; [lɔh pul'ido-j f'edɔ-j] les jolis brebis ; [de pits'u-j βed'ɛl] ‘de petits veaux’ ; [de bj'ɛl-fɛz ust'al] ‘de vieilles maisons’, [ɔk'ɛl-fɛ bjɔw] ‘ces bœufs’ ; [de pul'it ust'al] (non marqué) ~ [de pul'i-ʒ ust'al] ~ [de pul'it-seʒ ust'al], en variation libre, ‘de jolies maisons’ ; [de pul'id_dr'ɔlle] (non marqué) ~ [de pul'it-se dr'ɔlle], en variation libre, ‘de jolis garçons’ ; [duj gr'ɔf-eʒ 'ɔme] ‘deux gros hommes’² ; [de ly f'alʃ-e βi'ʌ'e(t)]² ‘de faux billets’. Cas où l’adjectif ne porte pas de marque de pluriel : [lyh p'awre βɛʒ'i] ‘les pauvres voisins’ ; [muj duj grɔm p'ajre] ‘mes deux grands-pères’.

Parlers cisalpins méridionaux³ :

Dans ces parlers les adjectifs féminins (et les noms issus de la 1^{ère} déclinaison latine) ont une marque [-ɔ] (< A) au singulier et [-es] au pluriel (-[ɛz] devant voyelle ou consonne sonore), et leur forme ne varie pas en fonction de la position (antéposé ou post-posé) : [t'utez ak'elez b'ɛles fr'emes] ‘toutes ces belles femmes’, [t'utez ak'eles fr'emez b'ɛles] ‘toutes ces femmes belles’. Les formes du masculin pluriel proviennent du nominatif pluriel de la deuxième déclinaison latine (en -i) (voir Sibille 2009). Les noms et les adjectifs masculins oxytons sont invariables quelle que soit leur position : [de gran kut'ɛl] ‘de grands couteaux’, [de kut'ɛl gran] ‘des couteaux grands’. Les noms, et les adjectifs paroxytons masculins postposés sont invariables : [li 'ɔme p'awre] tandis que lorsqu’ils sont antéposés ils prennent une marque [-i] : [t'yʃ'i ak'eli p'awri 'ɔme] ‘tous ces pauvres hommes’.

Parlers du Queyras :

Par rapport aux parlers précédents, les parlers du Queyras limitrophe présentent un système mixte : marque [-s] au pluriel pour les noms et adjectifs oxytons : [de grans kut'ɛls] ‘de grands couteaux’, [de kut'ɛls grans] ‘des couteaux grands’ ; marque [-s] pour les noms et les adjectifs masculins paroxytons postposés, marque [-i] lorsqu’ils sont antéposés : [li p'awri 'ɔmes] ‘les pauvres hommes’, [li 'ɔmes p'awres] ‘les hommes pauvres’.

La différenciation entre morphologie nominale et morphologie prénominale représente une tendance évolutive forte de l’occitan, si l’on considère l’ensemble de ses variétés. Il semble logique de penser qu’elle se produit plutôt (mais ce n’est pas systématique) dans des parlers dans lesquels, dans le syntagme nominal, l’accent tonique des éléments situés à gauche du nom tend à s’affaiblir, l’accent tendant ainsi à devenir un accent de syntagme et non plus un accent de mot ; ce qui induit une évolution phonétique différente des éléments situés à la périphérie gauche. Toutefois ce n’est pas un phénomène purement phonétique : cette différenciation résulte plutôt – croyons nous – d’une interaction entre l’évolution phonétique et une contrainte morphologique : la nécessité (subjective, i.e. ressentie par les locuteurs) de maintenir une distinction entre formes du singulier et formes du pluriel.

Quoi qu’il en soit, d’un point de vue méthodologique, toute description d’une variété d’occitan doit, le cas échéant, rendre compte de ce phénomène.

Bibliographie sommaire.

- BARRA-JOVER Mario 2012, « L’évolution des marques du pluriel nominal roman à la lumière de l’occitan », in : Barra-Jover, Mario et al., *Etudes de linguistique gallo-romane*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 201-216.
- BOUVIER Jean-Claude 1971, « L’occitan en Provence. Le dialecte provençal, ses limites et ses variétés », *RLiR*, vol. 35, 1971, 1-16.
- CHABRAND J.-A. et de ROCHAS d’AIGLUN A. 1877 *Patois des Alpes cottiennes (Briançonnais et Vallées vaudoises) et en particulier du Queyras*. Grenoble-Paris.
- DI LIZAN Pey 1986, *Occitano Alpino. Cenni storici, grammatica, vangelo di S. Marco*, éd. Primalpe.
- FLORICIC Franck 2010, « Remarques sur le marquage du nombre dans le parler occitan de Veyrine-de-Vergt », in : Floricic, Franck (ed), *Essais de typologie et de linguistique générale. Mélanges offerts à Denis Creissels*. Lyon, ENS Éditions, 2010, 417-433.
- L’occitano dell’alta Val Pellice*, *studio morfologico* 2007, Provincia di Torino/Comunità Montana Val Pellice/Società di Studi Valdesi.
- JAGUENEAU Liliane 1979, *Recherche sur l’opposition singulier-pluriel en occitan central*, thèse de 3^{ème} cycle, Université de Poitiers.
- LIEUTARD Hervé 2004, « Spécificité morphologique du pluriel languedocien : la notion de ‘cheville’ », *Cahiers de grammaire*, n° 29, pp. 89-104.
- LIEUTARD Hervé 2004, « Costrenchas fonologicas e morfologicas del plural », revue électronique de linguistique occitane, n° 1 (<http://www.revistadoc.org>).
- PONS Teofilo & GENRE Arturo 2003, *Prontuario morfologico del dialetto occitano-provenzale alpino della Val Germanasca*. Pinerolo : Alzani editore, 70 p.
- RONJAT Jules 1930-1941, *Grammaire istorique (sic) des parlers provençaux modernes*, Montpellier (4 vol.).
- SAUZET Patrick 2011, « Los morfèmas de plural nominal a Sant Julian de Cremsa : [-w] e lo ton bas », in : *Actes du 9^e congrès de l’AIEO*, Aachen, Shaker, vol. 2, 827-842.
- SIBILLE Jean, 2009 « Les formes en -i issues du nominatif pluriel de la 2^{ème} déclinaison latine, en occitan : essai d’approche panchronique », in : Fréchet, Claudine (ed), *Langues et cultures de France et d’ailleurs. Hommage à Jean-Baptiste Martin*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 233-250.
- SIBILLE Jean, sous presse, « La marca del numero nella parlata occitana di Sénailac-Lauzès (France) », *RID* 35, 2011.
- SIBILLE Jean, à paraître, « Le marquage du nombre dans le parler occitan des Ramats (TO, Italie) ; *ZrP*.
- STRAKA Georges 1979, « Remarques sur la “désarticulation” et l’amusement de l’s implosive », in *Les sons et les mots. Choix d’études de phonétique et de linguistique*, Klincksieck, Paris, pp. 443-464.

² La marque du pluriel sur l’adjectif est ici obligatoire, alors qu’elle est facultative sur les noms ou les adjectifs postposés : [duʒ 'ɔme grɔj] ou [duʒ 'ɔme grɔʃ-e] ‘deux hommes gros’.

³ Parlers des vallées occitanophones d’Italie situées au sud de la Val Pellis (*Val Pellice*).